

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 21 (1971)

Heft: 3

Buchbesprechung: Conflict of loyalties. Politics and religion in the career of Gaspard de Coligny, Admiral of France, 1519-1572 [J. Shimizu]

Autor: Cloulas, Ivan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. SHIMIZU, *Conflict of loyalties. Politics and religion in the career of Gaspard de Coligny, Admiral of France, 1519–1572*. Genève, Droz, 1970. Gd in-8°, 220 p., 1 pl. («Travaux d'Humanisme et Renaissance», vol. 114).

L'auteur s'est proposé dans cet ouvrage d'examiner scrupuleusement à travers les faits et les opinions des contemporains la personnalité de l'amiral Gaspard de Coligny et de définir les raisons profondes de son engagement dans le camp huguenot. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une biographie, bien que les éléments déterminants de la carrière de Coligny soient recherchés avec juste raison dans son origine sociale: le jeune noble, fils du maréchal de Châtillon, est en effet le neveu du Connétable Anne de Montmorency. Faisant partie de la grande famille des Montmorency, Gaspard et ses frères, l'aîné, Odet et le cadet, François, reçoivent une éducation soignée grâce à l'humaniste Nicolas Bérauld. L'avancement dans les honneurs, favorisé par l'influence du Connétable, surtout sous le règne de Henri II, culmine pour Gaspard avec sa nomination en 1552 comme amiral de France. Pendant cette première période, le clan des Châtillon, en quelque sorte branche latérale des Montmorency, a montré de diverses façons son orthodoxie en matière de religion: témoins la brillante carrière d'Odet, cardinal en 1533 ou encore l'amitié de Gaspard avec François de Lorraine, le futur duc de Guise.

La date de la «conversion», ou plutôt de la prise de position manifeste de Coligny en faveur du protestantisme, est discutée: 1555–1556 (soutien du projet d'émigration des réformés vers le Brésil); 1557–1558 (correspondance avec Calvin) ou encore 1559 (absence notoire à la messe). En fait, il faut attendre la conspiration d'Amboise pour percevoir un changement, lorsque l'édit du 8 mars 1560, à la préparation duquel Coligny aurait été mêlé, octroie le pardon royal à tous les protestants, sauf à ceux qui auraient trempé dans la rébellion.

Ce ralliement public assez tardif est significatif pour l'auteur: Coligny ne cesse à partir de ce moment de jouer la carte politique du protestantisme pour s'imposer comme l'un des conseillers les plus puissants de la Couronne. Sa vie est conditionnée par la lutte pour le pouvoir (*struggle for power*). Ses relations avec les Guise et avec Catherine de Médicis orientent toute sa carrière.

En 1558, le duc de Guise, héros de la reprise de Calais, gagne une faveur immense à la Cour, alors que le Connétable et son neveu sont prisonniers après le désastre de Saint-Quentin. La mort d'Henri II (1559) installe les Guise au pouvoir: les Châtillon tentent alors de se rapprocher d'eux, mais leurs relations ne tardent pas à se gâter sous prétexte de l'inimitié entre les Guise et les Montmorency – en fait parce que l'ambition de Gaspard de Coligny s'offusque de la puissance du duc de Guise.

Cette même ambition explique le rapprochement de Coligny avec Catherine de Médicis lorsque Charles IX accède au trône (décembre 1560) et son éloignement du parti des princes du sang partisans de la Réforme (le duc de

Bourbon, roi de Navarre, et le prince de Condé). Lorsque Coligny rejoint Condé après le massacre de Vassy (mars 1562), il mise sur le triomphe d'une révolte menée par un membre de la famille royale. Peut-être son influence a-t-elle été exagérée en ce qui concerne le traité de Hampton Court (septembre 1562) ou l'assassinat du duc de Guise (février 1563), mais de 1563 à 1569 (mort de Condé) Coligny sera le principal inspirateur de l'hostilité des Huguenots envers le gouvernement de la reine mère. Il devient ensuite, après la paix de Saint-Germain (août 1570) le véritable chef militaire des protestants et tente de faire l'union nationale dans une guerre contre l'Espagne aux Pays-Bas : la réussite de ce plan aurait permis de résoudre le « conflit de loyautés » des réformés et aurait imposé Coligny comme le conseiller le plus puissant du roi. La reine mère n'en voulut à aucun prix : la conséquence fut, on le sait, l'assassinat manqué de Coligny et le massacre subséquent de la saint-Barthélemy.

Un tel éclairage apparaît convaincant au terme de la comparaison des événements et des témoignages des contemporains. Il n'est pas jusqu'à telle attitude énigmatique du personnage, diverse suivant les milieux (ambition à la Cour, modestie dans les assemblées des réformés) qui ne puisse servir à corroborer l'interprétation de l'auteur (Coligny aurait évité soigneusement de paraître intransigeant afin de pouvoir jouer un rôle de conciliateur). Il sera possible sur cette base de confronter le personnage avec ses écrits, notamment ses lettres, et de mettre en rapport ses actions avec celles de son entourage.

Aussi l'ouvrage de M. Shimizu paraîtra-t-il particulièrement important par la critique et le complément des études antérieures comme celles de Jules Delaborde (1879–1882), ou de A. W. Whitehead (1904), et par la présentation d'une première synthèse des sources concernant l'activité de Coligny comme chef politique des Réformés.

Evreux

Ivan Cloulas

MYRIAM YARDINI, *La Conscience nationale en France pendant les guerres de religion (1559–1598)*. Louvain, Paris, Nauwelaerts, 1971. In-8°, 396 p. (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris-Sorbonne, Série « Recherches », tome 59).

Le sujet abordé dans cette thèse supposait le dépouillement d'une masse considérable de documents.

Les sources diplomatiques mises à part comme étrangères, il restait les histoires nationales, les mémoires, les traités juridiques, ecclésiastiques, politiques, les écrits des économistes, des théologiens, les œuvres des grands écrivains et aussi les préambules des ordonnances et édits. Mais la « véritable mine d'or » était bien évidemment la littérature polémique, pamphlets et libelles qui jouissaient au XVI^e siècle d'un immense succès et touchent un public très large. Sources difficiles à manier au demeurant, parfois destinées à diriger